

Contribution Adaptation radicale

Une contribution à 3 voix, qui ne prétend pas à représenter Adaptation radicale métropole lilloise dans son ensemble

Adaptation radicale est une démarche née autour d'une proposition de Jem Bendell, universitaire britannique proche de Extinction Rebellion et de l'univers de la permaculture

Cela part d'un constat d'échec : les politiques de développement durable, visant à trouver un équilibre entre les besoins socio-économiques des populations, et la préservation de la biosphère, sont un échec. Notamment, face à la vitesse de changement des conditions d'habitabilité de la planète portés par le changement climatique.

Il est donc important de pouvoir **acter** cet échec, et recaler nos aspirations politiques sur la base de cet échec, pas en faisant comme ci "tout était encore possible". Cela pouvait s'entendre dans les années 90, mais plus maintenant.

En particulier, les stratégies que nous mettons en place devront tenir compte de certains paramètres inévitables:

- la dégradation des conditions d'habitabilité et de production agricoles induites par le changement climatique
- la destruction des écosystèmes, y compris par la transition énergétique
- la diminution de l'énergie disponible
- les conflits sociaux engendrés par ces 3 paramètres environnementaux

"Adaptation radicale" se comprend par rapport à la dichotomie atténuation/adaptation qui est la base des politiques climatiques internationales. Mais en ce qui concerne "Deep" Adaptation, le message est que l'adaptation simplement "technique" ne suffit pas. Il faut aussi une adaptation plus "profonde", de nos modes de vies et de nos pratiques, mais aussi de notre rapport à l'existence et à l'espérance.

Le questionnaire a circulé dans le collectif et a recueilli les réponses suivantes

Quels enseignements pouvons-nous tirer de nos expériences d'animations de mobilisations territoriales ?

Connaissant ordre du jour ou thème, réfléchir avant de se voir et faire des notes pour ressortir de l'information plutôt que de la spéculation

Les discussions et échanges d'information au Sarrazin sont très intéressants (Deux participations). J'y vais sans a priori, sans préparation et j'apprends. J'espère par la suite apporter mes contributions. Par exemple, j'ai appris l'existence des dicrim (document d'information communal sur les risques majeurs) qu'il faudrait en effet s'appropriier et partager avec d'autres personnes du territoire. Les moments conviviaux, tel que les repas, permettent des échanges pour rencontrer des personnes et ainsi élargir notre point de vue. Perso, j'aimerais faire un relai de ces infos sur ma commune Hellemmes (Avec les échanges AR au Sarrazin le collectif est plus large c'est très chouette). C'est hyper motivant pour passer à l'action. Merci (Je sais (ou je suppose) que ce n'est pas facile de créer une dynamique de groupe, que c'est chronophage et certainement parfois frustrant. Mais expérimentons, je dirais)

Comment rendre visible et attractive la transition-adaptation dans un territoire ?

Avoir un contact bienveillant (et convaincu) parmi les élus des communes. Un service DD étant un plus.

Echanger, échanger, échanger (Une maxime personnelle "apprendre et/ou mettre en commun, faire confiance / se faire confiance dans une certaine mesure"). Les échanges peuvent se faire à tous les niveaux entre personnes (deux à deux) et entre groupes via une ou des personnes de ces groupes (amis, collectifs, associations, institutions, entreprises...). Le principe de collaboration doit être évident. Nous ne sommes pas dans une démarche de compétition. Notre "challenge" commun est de trouver une stratégie permettant à l'humanité d'aller le plus loin possible.

Quels équilibres entre l'action autonome, alternative, et l'action revendicative de lutte contre les projets destructeurs ?

D'abord définir ce qu'est un projet destructeur (critères, arguments pour et contre).

Totalement d'accord. Pas facile à définir et source de conflit, mais super important d'avoir des actions collectives revendicatrices contre les projets potentiellement ou manifestement destructeurs. Perso, il me semble que ces luttes sont essentiels pour temporiser, ralentir pour laisser la place à la réflexion, réorienter nos choix. Je ne vois pas trop ce que signifie "action autonome".

Quelles alliances construire et pourquoi avec d'autres acteurs sociaux, économiques, institutionnels, politiques ?

alliances, oui, beaucoup son possible, combien de groupes d'acteurs connaissez vous? y a t il un listing ou annuaire de ceux ci avec contact, descriptif sommaire et secteur géographique.

Aucune idée, l'expérience nous l'apprendra, je pense. Ca dépend à mon avis des personnalités en face de nous qui sont "détentrices du pouvoir". S'il y a des "tricheurs" qui ne jouent que "perso", il faut que ça se sache (entité individuel ou collective).

Quel équilibre entre l'action et le débat ? Quelles assemblées, quels modes de décision ?

pas d'action sans objectif, pas de débat sans sujet et règles d'échange.

Débat puis action! Chacun garde sa liberté pas d'étiquette à porter, juste un soutien au cas par cas à une action, décision individuelle avant tout. Pour une décision collective, un vote à la majorité ? (A voir / discuter les différents modes de scrutin)

Comment tenir une radicalité qui soit non-violente, non sectaire et joyeuse ?

Une radicalité non violente est elle encore possible. "Avoir raison trop tôt, c'est passer pour un idiot" j'aime cette phrase. Et même si prétendre que la transition est une urgence, c'est passer pour un idiot, je me sens prêt à assumer cette image.

Aucune idée, objectif important et souhaitable (Apprendre de Gandhi? ou d'autres exemples? Un ami m'a déjà dit "la plus grande force est l'inertie", faire de la désobéissance civil? Lire "Indignez vous!", faire de la résistance (pas de la résilience (Perso j'y vois un fatalisme. Si j'ai un peu compris ce concept "c'est se remettre de choc". Je crois qu'on peut encore prévenir des chocs. Ok nous pouvons anticiper l'atténuation de chocs potentiels, mais j'aimerais être dans

un posture également combative : défier, interpeler, provoquer, dénoncer, exiger...

La violence est relative, les conflits évidents. Un dialogue et une grande écoute pourraient définir des convergences. "Enseigner, c'est répéter" me disait mon grand-père. Je ne pense pas que ça signifie "inculquer". Je pense qu'à chaque message une partie est perçue, suscite une réflexion pour permettre une contradiction ou l'assimilation d'une plus grande partie du message. La répétition assoit le message et procure de l'expérience.

La colère est légitime, elle peut s'exprimer par la violence. Pour l'éviter, nous pourrions gagner en sérénité. Pour gagner en sérénité, nous pourrions contempler. Perso, j'ai du mal, il m'arrive d'hurler "NOOON!!!" (quand je suis seule et que l'image d'un cycliste sur la chaussée me revient à l'esprit, quand je vois des chantiers que je juge inutiles qui retournent des buttes et coulent du béton producteur important de GES). Je ne sais pas si je vais mieux ou moins bien après. Des psychologues pourraient-ils expliquer la colère et l'état physiologique qui en découle sur le court terme et le long terme? (S'énervé raccourcit la vie paraît-il)

Pour être non sectaire : écouter (voire se faire entendre)

Pour la joie : trouver son ikigai (Perso c'est connaître le monde)

Comment trouver et/ou soutenir les leaders-animateurs-organiseurs ? Quel doivent être leurs fonctions, leurs capacités, leurs profils ?

les leaders-animateurs-organiseurs ne doivent ils pas d'abord être des bons serviteurs?

Pas simple. Il leur faut pas mal de ténacité. Pour ne pas qu'ils s'épuisent, répondre : "présent!". Il leur faut de la pédagogie, qu'ils puissent transmettre leur vision des choses et définir un chemin en impliquant les participants.

Comment dégager du temps, rester engagés dans la durée, éviter l'épuisement militant ? Quel type de soutien faudrait-il apporter ? Avec quels moyens et où ?

Comment dégager du temps, en ne le perdant pas. Je m'interroge souvent avant de m'exprimer: comment parler bref, clair et utile. Comment se préserver de la dispersion?

Je vis au jour le jour. Je ne planifie rien. Je ne peux pas répondre.

Quelles instances et procédures de gestion des conflits au sein d'une dynamique collective ?

Nos similitudes nous rapprochent et nos différences nous enrichissent.

Si la dynamique ne marche pas, on s'écarte. On en trouvera bien une autre qui nous convienne. (A priori j'ai entendu dire que "définir un mode de fonctionnement" pouvait éviter les conflits, que si un conflit est soulevé c'est que la confiance est là (c'est donc positif), après pour le résoudre et repartir dans une dynamique, ce doit être le dialogue qui intervient).

[Merci pour les questions. Hâte de voir toutes les réponses]